



LES OUBLIÉS DE PRÉMONTRÉ

Jean-Denis Pندانx

DE

Stéphane Piatzszek

Futuropolis

LES OUBLIÉS DE PRÉMONTRÉ

Un récit de
Stéphane Piatzszek

Dessin de
Jean-Denis Pندانx

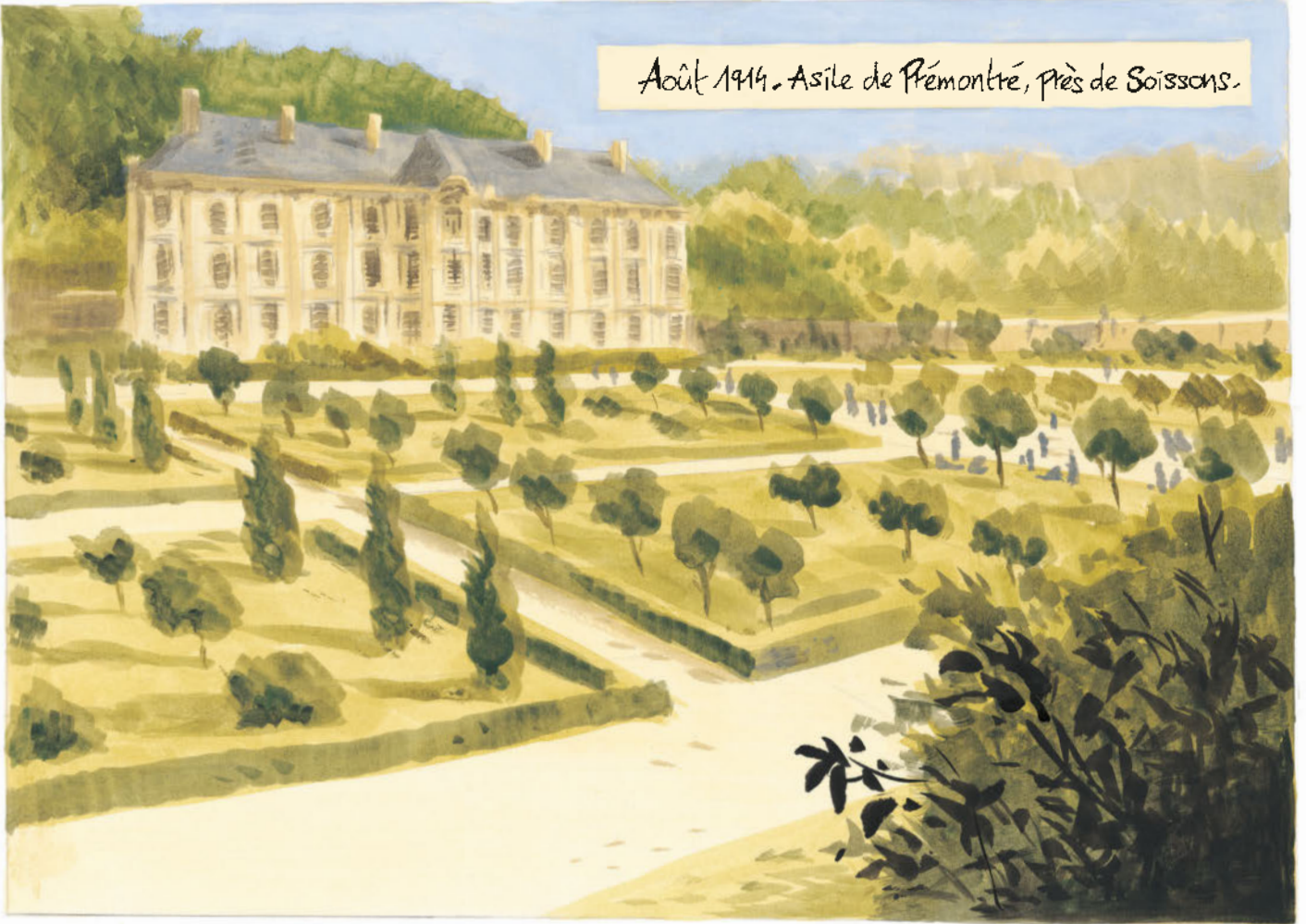


Futuropolis

À mon père.
S. P.

« Tous les hommes sont fous et ne pas l'être est
la marque de la vraie folie. »
Érasme

Août 1914. Asile de Prémontré, près de Soissons.



Pourquoi elle fait ça?



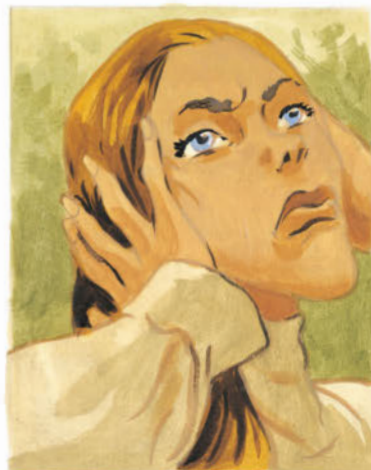
Elle est persuadée d'être plus belle que Vénus...



Alors pourquoi elle veut attacher sa tête?



Elle la retient... Pour pas que les dieux en fassent une jument et la rappellent à eux.



Tu vas vite te faire à la logique des fous, tu verras.



Les fous ne font pas attention à ceux qui vont et viennent autour d'eux. Ils ne sont sensibles qu'à leur propre folie. Ils sont un peu comme dans un rêve...

Ils ne voient et ne suivent que ce rêve.

Parfois, ils s'éveillent... Là, tu dois faire gaffe -



Ces gamins, ils sont, d'ici ?

Nos zinzins ont de 4 à 95 ans... Tu trouveras de tout ici... Des paysans, des fonctionnaires, des commerçants... On accueille tous les dingos jusqu'aux Ardennes... Une sacrée basse-cour... Ou un dépotoir,

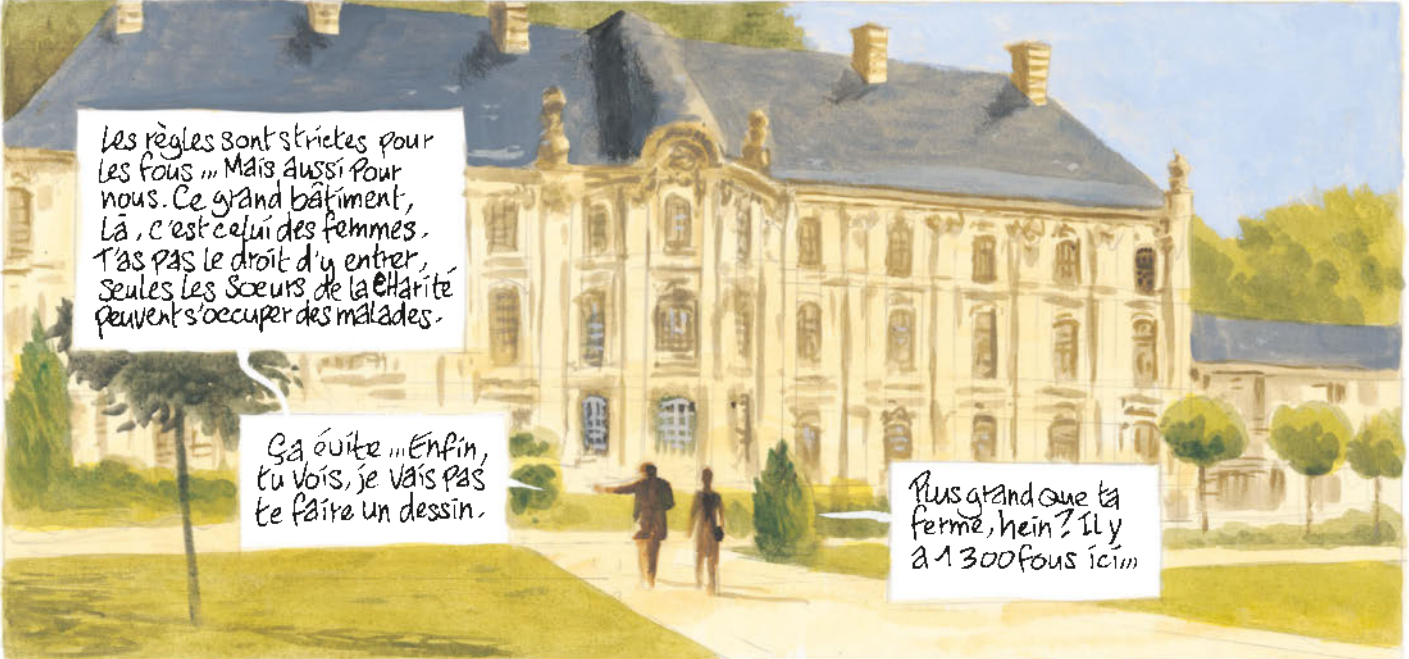




Mesdemoiselles!



Devant les toubibs, tu diras toujours "Les malades".



Les règles sont strictes pour les fous... Mais aussi pour nous. Ce grand bâtiment, là, c'est celui des femmes. T'as pas le droit d'y entrer, seules les Sœurs de la Charité peuvent s'occuper des malades.

Ga ouïte... Enfin, tu vois, je vais pas te faire un dessin.

Plus grand que ta ferme, hein? Il y a 1300 fous ici!



Et moi, j'aurai 200 francs, c'est ça?



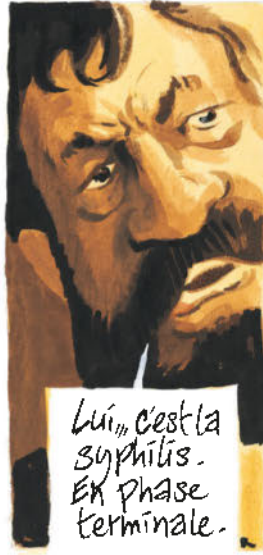
Hum! C'est pas mirobolant... Mais t'es logé et tu mangeras à l'œil. Tu commenceras chez les calmes.



Le quartier des agités, ce sera seulement quand tu auras pris du galon.



AAAAH!





Mais je ne veux pas y aller, non, non, non, non, non, non, je ne veux pas y aller.

Vous n'irez nulle part. Le camion n'ira pas plus loin.



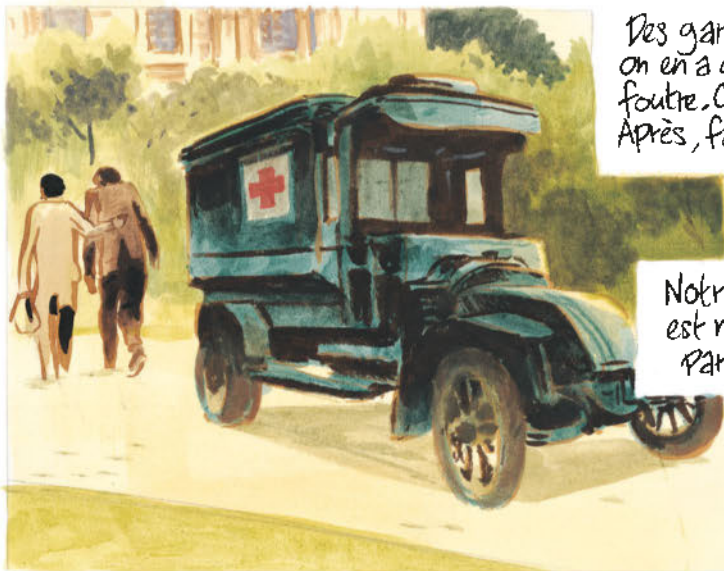
Ils vont venir m'arrêter et ils vont me fusiller...

Personne ne viendra vous arrêter, Berthier. Vous n'êtes pas à l'armée...



Vous êtes dans un hôpital, ici...

Venez.

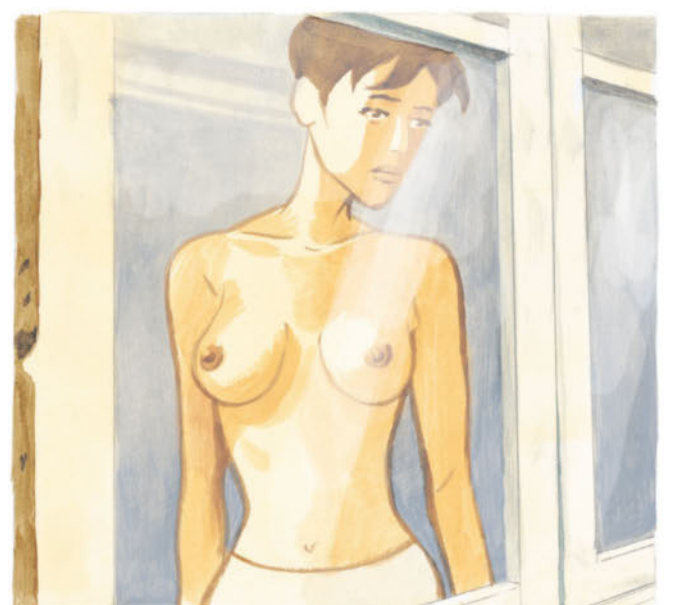
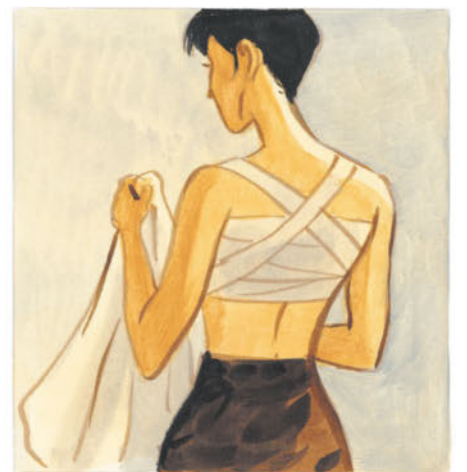


Des gars comme ce Berthier, on en a déjà à ne savoir ou'en foutre. C'est la dernière tournée... Après, faudra marcher...

Notre chauffeur est mobilisé. Il part demain.









Tu y es...



Sa mère voulait pas le foutre à l'asile... Moi, j'ai plus la patience... Il casse tout...

Il est devenu trop mauvais, une teigne...



Regardez, il m'a mordu la main!



Tu y es...



Je savais pas quoi faire, alors...



Tu y es, ma vieille...

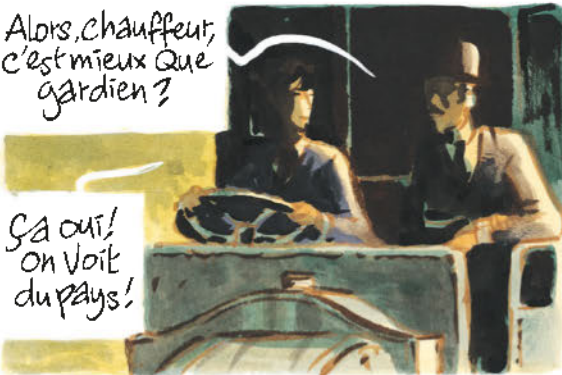




Je vais à Lyon. Tu Peux me déposer?



Je dois prendre un malade sur la route de Coucy... Je ferai un détour... Grimpez!



Alors, chauffeur, c'est mieux que gardien?

Ça oui! on voit du pays!



En somme, la guerre a du bon.

Non, je ne voulais pas dire ça/s'ai demandé à me battre, mais ils ont refusé à cause de mon asthme.



Tu n'as pas besoin de te chercher d'excuse pour moi.



Vous êtes contre la guerre, monsieur Lecombe?



Pourquoi?

Pardonne-moi de te répondre par une autre question: Connais-tu un homme qui s'appelle Jean Jaures?



Oui... Enfin, un peu... Pas vraiment!

BROMM...



Appelle-moi André... Oui, je suis contre, Clément...



Alors laisse-moi te raconter pourquoi des salauds viennent de le faire taire à tout jamais...

BRRRRR...





Monsieur Lafargue?

Ouiiiii?

Bonjour, je suis André Letombe, l'économiste de l'asile de Prémontré.



Pose! Pose!



Prémontré?

Ah, oui, bien sûr! Qu'est-ce que je peux faire pour vous, monsieur Letombe?



Évacuer nos malades vers Paris.



Vous n'êtes pas sérieux? Les asiles dans la direction de Paris sont déjà bondés. Où iraient-ils? Sur les routes?



Alors, vous partez, mais nous on reste, c'est ça?

Vous savez ce qu'ils font aux civils, les Fritz? Ils coupent les mains des hommes et ils violent les femmes. Vos fous, ils ne risquent rien. Jamais personne n'ira tuer un fou. Pas même un boche.



On n'est pas tous fous à Prémontré, vous savez!

Alors faites comme nous: barrez-vous! Personne ne vous en voudra.



Tant que je n'aurai pas reçu des ordres, vous ne bougerez pas ce meuble.



Mes services ont été dessaisis des affaires de votre zone. Adressez-vous aux militaires, c'est eux les patrons maintenant.



On les trouve où?

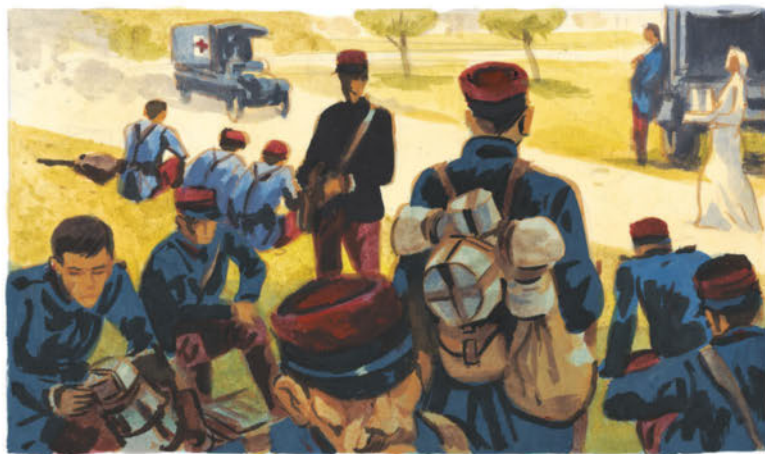


C'est eux qui vous trouveront. Ils se repient vers vous à toute vitesse. Les Fridolins sont à quinze bornes. Alors, vous nous excusez...



Lève!







Ne paniquez pas!



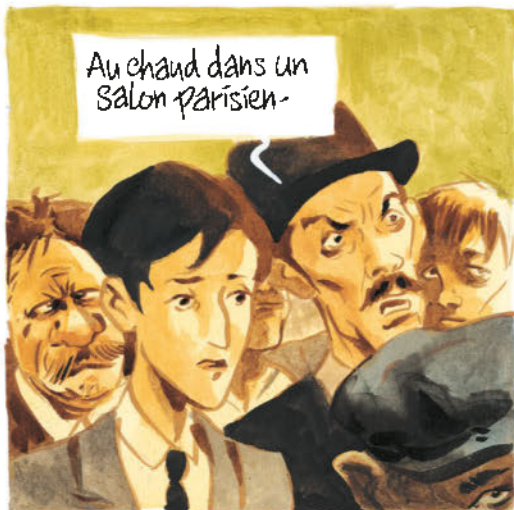
Vous tous ici êtes beaucoup plus en sécurité entre les murs de l'asile!



Alors pourquoi vous restez pas avec nous!



Un militaire n'est pas maître de ses actes. La guerre continue, madame!



Au chaud dans un salon parisien-

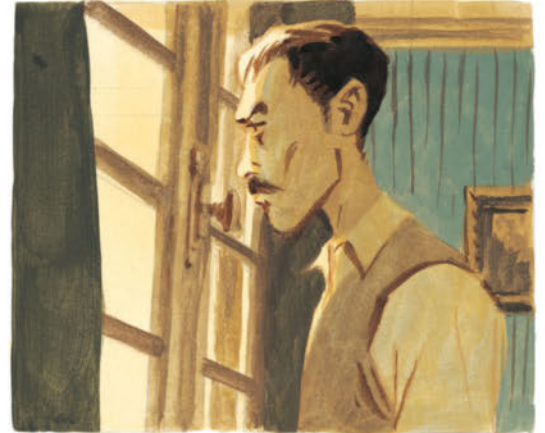
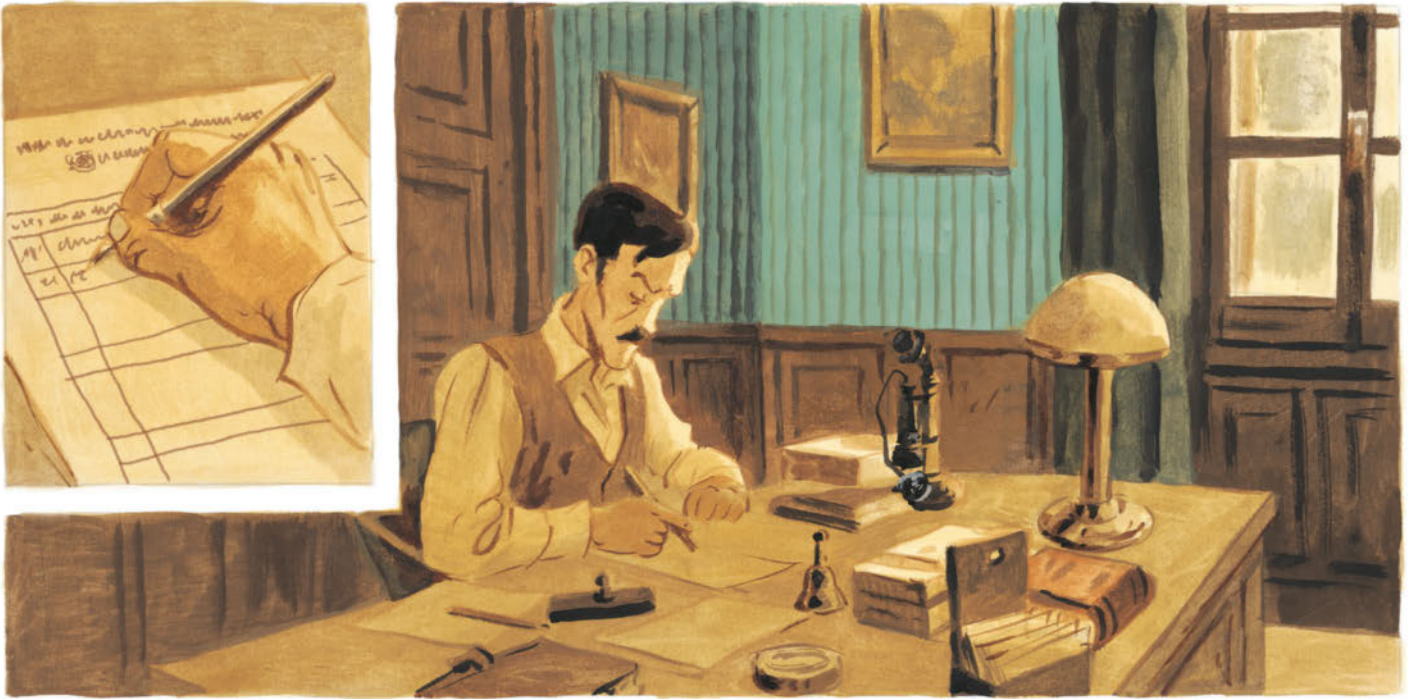


Demain matin, les Allemands seront là. Traitez-les comme vous nous avez traités. Ils ne vous feront pas de mal.



Nous ne nous en remettons pas aux Allemands mais à la garde de Dieu, Général.





Le médecin adjoint
et les deux internes
ont été mobilisés.
Vous voulez
abandonner
1300 malades ?



Je reviens le
plus vite possible.
Ça ne sera
l'affaire que
de quelques
jours.

Bon sang!
Vous êtes le
dernier
médecin
ici!



Je dois mettre
mes gosses à
l'abri. On a
de la famille
à Paris.





Reprenez-vous!



Vous avez raison...
Excusez-moi,
Je suis sous
Pression.
Ma femme...



On vous trouvera
un chauffeur
Pour les conduire
à Paris.



Oui... Je
rentre le
Leur dire.



Klok!

Un grand merci à Sébastien Vandebosch, historien à ses heures,
pour sa gentillesse, sa compétence et ses sources si précieuses.
S. P. et J. D. P.

